



SIVALMAG

by

REUSSIR

Fruits & Légumes

Contenu partenaire

Cahier n°1 du numéro 465 # novembre 2025

**espace
innovation**

Un changement
climatique à réfléchir
localement

| 6

dans les allées | 2

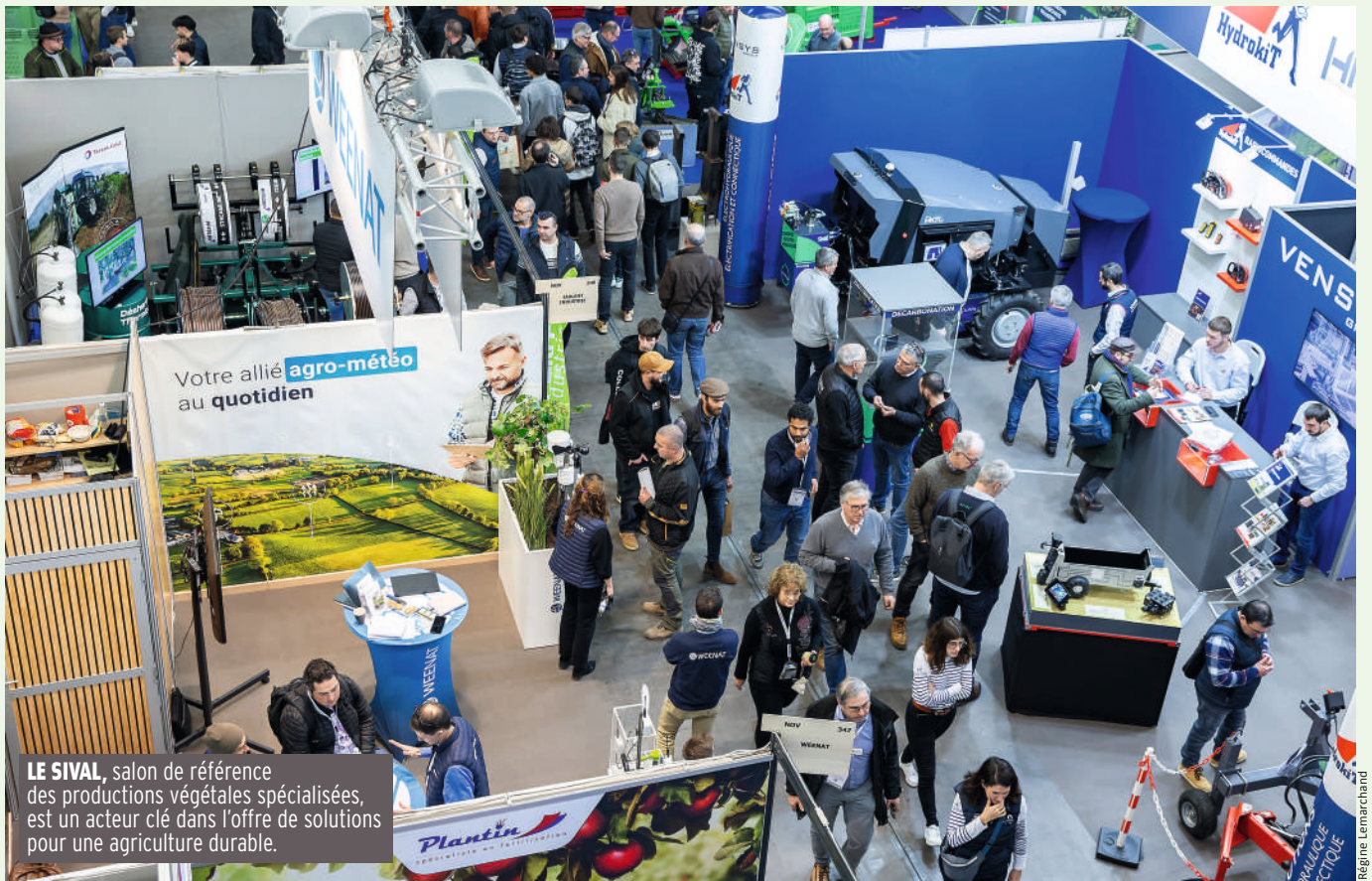
Au Sival, les solutions passent par l'innovation

Le Sival

se tiendra les 13, 14
et 15 janvier 2026 à Angers

Point de rencontre

Albert Richard, président du Sival :
« Se préparer pour produire demain » | 11



LE SIVAL, salon de référence des productions végétales spécialisées, est un acteur clé dans l'offre de solutions pour une agriculture durable.

Regine Lemarchand

Climat: vers une **baisse** de 30 % de la production

Le dérèglement climatique occasionne des dégâts en agriculture qui sont d'ores et déjà quantifiables: 28 milliards d'euros, rien qu'au niveau européen. Parmi les productions les plus impactées, les fruits et légumes et la vigne. Interfel estime que la récolte de fruits pourrait baisser jusqu'à 30 % au niveau mondial. Les études se multiplient et démontrent que les filières devront modifier leurs méthodes et même, leurs productions.

groupe de travail fruits et légumes au Copa-Cogeca, les dégâts du changement climatique sur l'agriculture européenne s'élèveraient à plus de 28 milliards d'euros par an. Toutes les productions sont concernées, mais les fruits et légumes et la vigne semblent être les plus impactés. Selon Interfel, la récolte de fruits et légumes au niveau mondial pourrait ainsi diminuer de 30 % d'ici 2100.

Selon une étude publiée le 15 septembre par l'université de Mannheim (Allemagne), avec deux économistes de la Banque centrale européenne, les événements climatiques extrêmes de l'été 2025 (canicules, sécheresses, inondations) devraient provoquer 43 mil-

liards d'euros de pertes macro-économiques dans l'Union européenne. La France, l'Espagne et le Portugal sont les pays où les dommages ont été les plus lourds, chacun faisant face à des pertes supérieures à 10 milliards d'euros. L'impact est particulièrement important pour l'agriculture. Selon

une enquête Ipsos présentée en février 2025, le dérèglement climatique touche en effet 93 % des agriculteurs, avec un impact tant sur la quantité que sur la qualité des récoltes. Selon Luc Vanoirbeek, secrétaire général de la Fédération des coopératives horticoles belges et président du

« Méditerranéisation » du climat dans l'Ouest

Au-delà des événements extrêmes, qui se multiplient, entraînant de lourdes pertes, les producteurs sont au-

jourd'hui soumis à l'augmentation des températures moyennes, avec des hivers plus doux, des étés plus chauds et plus secs, un manque d'eau, mais aussi des excès d'eau... Le projet ClimatVeg, mené de 2021 à 2025 dans les Pays de la Loire et en Bretagne, piloté par Vegepolys Valley et cofinancé par les deux régions et par l'Ademe, a ainsi révélé une « méditerranéisation » du climat dans l'Ouest, avec, comme l'ont montré les quatre années atypiques du projet, une forte variabilité saisonnière et entre années. Selon ClimatVeg, en 2070, il fera à Nantes les températures actuelles de Marseille et à Saint-Pol-de-Léon celles de La Rochelle. Et cela avec des sécheresses, des excès d'eau et des aléas plus ou moins intenses. En Pays de la Loire, la fréquence des années avec stress hydrique devrait augmenter lentement jusqu'à 2050, s'accélérer entre 2050 et 2060 et des stress hydriques devraient survenir chaque année entre 2060 et 2100. Les conséquences de ces évolutions, au-delà des aléas climatiques, se font sentir à court, moyen et long terme. Les cycles de croissance des fruits et des légumes sont perturbés, limitant le potentiel de rendement et rendant les prévisions de récolte et l'organisation du travail plus



AU SIVAL, exposants, conférences et rencontres permettent de découvrir toutes les innovations proposées pour répondre aux défis économiques, du climat et de la main d'œuvre.

Régine Lemarchand

difficiles. En Pays de la Loire, en 30 ans, les dates de floraison des pommiers ont avancé parfois de 10 à 15 jours, rendant les arbres plus sensibles aux épisodes de gel. En Bretagne, la date de floraison du potimarron pourrait être avancée de deux semaines dans le futur et la date de récolte optimale de près d'un mois. La chaleur plus présente et plus fréquente provoque aussi des brûlures des feuilles et des fleurs, des coups de soleil sur les fruits et des blocages de croissance, par exemple en Bretagne sur les choux, salades, pommes de terre, carottes... Le manque de froid en hiver, qui impacte la dormance et la floraison, est particulièrement préoccupant en arboriculture. En Occitanie, les

arboriculteurs sont ainsi confrontés à des floraisons plus précoces, désorganisées, avec des avortements de fleurs plus fréquents, notamment sur abricot, des chutes de fruits à peine formés, l'augmentation du taux de sucre et une conservation plus difficile.

Prolifération de bioagresseurs connus

S'y ajoutent encore sur le long terme des problèmes de qualité physico-chimique des sols, des dégâts sur les arbres et la vigueur des arbres... Les hivers plus doux et les étés plus chauds ont aussi des conséquences sanitaires, notamment l'augmentation de la dissémination des adventices, la prolifération des bioagresseurs connus (puce-

rons, acariens, carpocapses, maladies bactériennes et fongiques...) et l'apparition de nouveaux ravageurs. En Pays de la Loire, alors qu'aujourd'hui seuls 40 % des carpocapses continuent leur cycle en 2^e génération, 100 % le feront en 2050. De nouveaux problèmes liés à des ravageurs exotiques ou qui « remontent » du sud apparaissent également et posent de plus en plus de problèmes. C'est notamment le cas aujourd'hui de la punaise diabolique. S'y ajoutent un changement des calendriers de commercialisation et de saisonnalité de la consommation, de nouvelles difficultés dans le travail et la gestion du personnel, des tensions avec les citoyens sur l'usage de l'eau, des pertes économiques, des difficultés de trésorerie... Dans ces conditions, comment continuer à produire et que produire, sachant que les effets du changement climatique vont s'accélérer ? Des leviers d'action existent. Les fournisseurs rivalisent d'imagination pour proposer de nouvelles solutions. Et de nombreux travaux sont menés par les acteurs de la recherche et de l'expérimentation pour mettre au point de nouvelles techniques, de nouvelles cultures et faciliter l'adaptation au changement climatique. 🌱

Véronique Bargain

Des événements extrêmes qui se multiplient

En France, la production de fruits et légumes a été frappée ces dernières années par de multiples aléas climatiques. Après la sécheresse historique de 2022, qui a touché tout le pays et fortement réduit les rendements, la tempête Ciaran qui s'est abattue sur l'ouest en novembre 2023, avec des vents jusqu'à 200 km, a causé de gros dégâts, notamment en Bretagne: abris froids détruits, cultures sous abris dévastées, casse sur les serres verre, les bâtiments agricoles. S'y sont ajoutées de fortes pluies en octobre et novembre, qui ont entraîné des problèmes de récolte et semis des légumes dans tout l'ouest du pays et



LES ALÉAS CLIMATIQUES peuvent avoir de lourdes conséquences.

surtout dans le Nord, touché par des inondations exceptionnelles. Dans le même temps, les Pyrénées-Orientales

connaissent trois années consécutives de sécheresse, avec une situation encore préoccupante en 2025, l'été 2025 ayant par ailleurs été le troisième plus chaud jamais enregistré en France. S'y ajoutent encore les multiples épisodes de grêle et gels tardifs qui ont touché ces dernières années les vergers de pommes, poires et fruits d'été au nord et surtout au sud du pays. L'abricot des Baronnies, qui a obtenu son IGP il y a deux ans, a ainsi été impacté ce printemps par un gel tardif qui a causé de gros dégâts sur les arbres en pleine floraison. C'est la septième année consécutive que la zone est touchée par le gel ou la grêle.

Ceraféi

La filière fruits et légumes a du **potentiel** pour décarboner

Même si la production de fruits et légumes en France ne représente que 3% des gaz à effet de serre émis par le secteur agricole français, la filière s'engage à réduire son impact. Les études montrent que la réduction des énergies fossiles sous serre, en conservation, dans les stations et lors du transport est la plus efficace.

Avec 8,8 millions de tonnes de fruits et légumes frais commercialisés en France, la filière fruits et légumes contribue faiblement à l'émission de gaz à effet de serre. Selon l'infographie Interfel Décarbonation de février 2025, la filière émet 5,3 Mteq CO₂ par an, dont 69 % viennent de la production en France et hors France, incluant le transport amont. La production en France ne représente que 3 % des gaz à effet de serre émis par le secteur agricole français. Le CTIFL et Interfel ont étudié les principaux leviers de réduction de l'impact des gaz à effet de serre en production et dans le reste de la filière. À tous les stades, une des solutions est d'optimiser la consommation d'énergie, en particulier fossile, sous serre, en conservation, dans les stations et lors du transport. Sous serre, la décarbonation peut passer par une meilleure isolation grâce à des écrans thermiques de plus en plus

sophistiqués, par une meilleure utilisation des écrans, par des changements dans la conduite des cultures avec utilisation de nouveaux outils et de l'intelligence artificielle, ou encore par un mix énergétique. Le projet CoolCCB du CTIFL montre ainsi qu'il est possible de réduire de 30 % la consommation d'énergie d'une culture de concombres en modifiant la conduite climatique, le seuil de rentabilité variant selon le coût de l'énergie. Et de nombreux acteurs sont engagés dans la méthanisation, l'utilisation de l'énergie fatale d'incinérateur, les serres photovoltaïques...

Conduite, stockage et transport passés au crible

Toujours en production, la décarbonation peut passer par le développement d'outils agricoles électriques, une grande tendance actuellement, par l'écoconduite des matériels, par le remplacement des engrais minéraux par des engrais organiques, par l'adoption de variétés résistantes



LES EXPOSANTS proposent de plus en plus d'équipements électriques.

Véronique Bargain

aux bioagresseurs réduisant notamment les traitements. Des économies d'énergie et donc une réduction des émissions de gaz à effet de serre sont également possibles dans les stations de stockage et conditionnement, avec l'isolation des chambres froides, des groupes froids plus performants, les variateurs de vitesse, la récupération de chaleur sur le groupe froid, l'asservissement des ouvertures de porte, de la ventilation et du dégivrage à la production de froid. Enfin, une réduction des émissions de gaz à effet de serre est aussi possible en augmentant le taux de remplissage des camions, en évitant les retours à vide, en ayant une meilleure organisation avec les clients, en développant le transport par train ou par bateau. Autre axe de l'atténuation du changement climatique : augmenter la séquestration du carbone par la création et le maintien des

haies et par des sols enherbés dans les vergers par exemple.

Analyser le cycle de vie des fruits et légumes

Toutes les filières étant engagées dans la transition écologique, le CTIFL a développé un outil, Carbone F&L, pour réaliser le bilan carbone des exploitations agricoles. Et pour aller plus loin, il a travaillé sur l'Analyse du cycle de vie (ACV) des fruits et légumes, approche multicritère qui prend en compte le changement climatique, mais aussi la toxicité, l'eutrophication de l'eau, l'usage des terres ou l'acidification des milieux, pendant tout le cycle de vie du fruit ou du légume. Ces travaux ont permis d'évaluer l'impact environnemental global de 14 fruits et légumes (dont tomate, carotte, salade, endive, pomme, pêche, noix) et d'évaluer pour chacun les postes les plus émetteurs. 🔄

Véronique Bargain

Des solutions pour s'adapter au climat

Le changement climatique est un thème transversal au CTIFL. De nombreux travaux y sont rattachés avec l'objectif de proposer des solutions fiables et transférables aux producteurs.

Le changement climatique nous enseigne les tendances de demain, souligne Jean-Hugues Belland, président du CTIFL. Nos expérimentations portent sur les pratiques à adopter pour répondre à ces tendances, sur la lutte contre les bioagresseurs, les variétés, la gestion de l'eau et les circuits de commercialisation. Les producteurs attendent des solutions opérationnelles, fiables et transférables. Le CTIFL est leur outil commun pour sécuriser les rendements, adapter la production au climat et maintenir et développer la productivité de leurs exploitations. »

Travailler de nouvelles espèces

Un axe important est le matériel végétal. « L'adaptation des variétés et porte-greffes au climat de demain est un gros volet de nos essais, précise Amandine Boubennec,

responsable d'études sur l'adaptation au changement climatique au CTIFL. Certains critères sont devenus prépondérants, comme la rusticité, la sensibilité aux coups de soleil, la tolérance au manque d'eau et les besoins en froid... » Des travaux sont ainsi menés sur des variétés fruitières ayant des besoins en froid plus limités. « Avec les hivers plus doux, certaines variétés ne seront plus cultivables dans certaines régions. »

Nouveaux équipements, nouvelles pratiques

Autre axe de travail : les nouvelles espèces. « Nous devons anticiper l'évolution du climat en France, voir quelles nouvelles espèces pourraient s'y cultiver et mettre au point les itinéraires techniques », indique Amandine Boubennec. Des travaux sont menés sur les agrumes, l'avocat, la mangue et l'ananas, avec des études économiques, un



DES TRAVAUX SONT MENÉS sur les agrumes, l'avocat, la mangue et l'ananas.

préalable étant de répondre à une demande.

Des expérimentations sont réalisées également sur des équipements pouvant favoriser l'adaptation au changement climatique, comme les filets d'ombrage en pomme, certaines variétés étant très sensibles aux coups de soleil. Autres axes essentiels : la protection contre les bioagresseurs émergents (*Drosophila suzukii*, punaise diabolique) et le thème de l'eau. « Le CTIFL travaille sur la gestion de l'eau, les ressources

disponibles et l'irrigation de précision. » Des essais sont menés notamment sur ce thème en melon, pomme et abricot. Un autre axe très travaillé, pour atténuer le changement climatique, est l'énergie. De nombreux essais et études sont réalisés sous serre sur des techniques et équipements permettant d'économiser l'énergie, sur les énergies renouvelables (photovoltaïque, récupération de l'énergie des data centers...) et sur l'isolation des chambres froides. **🔗 Véronique Bargain**

Le CTIFL renforce son partenariat avec le Sival

Au Sival 2026, plusieurs conférences du CTIFL portent sur l'adaptation au changement climatique : nouvelles espèces testées dans le Sud, comparatif de croissance de l'ananas entre la France et la Réunion, impact de l'agroforesterie sur la production de légumes (projet Agrofel), culture de melon sous abri avec une réduction significative des intrants, dont l'eau (projet Cocomel).

Le CTIFL lance également de nouvelles initiatives. Sur un stand de 150 m², installé dans le Hall Ardesia, il présentera un rendez-vous inédit : l'Impact Day, le mercredi 14 janvier. Objectif : mettre en valeur les transformations engagées par la filière grâce à l'appropriation des résultats d'expérimentation par les professionnels.



Un changement climatique à réfléchir localement

Des études permettent d'anticiper de manière de plus en plus précise l'impact du dérèglement climatique sur chaque région et sur chaque production. Une information dont les producteurs doivent s'emparer pour préparer leur avenir.

Après l'été 2022, marqué par des canicules et sécheresses, on a beaucoup parlé du changement climatique, constate Cécile Abalain, directrice Innovation à Vegepolys Valley. Puis, après l'été 2024 beaucoup plus humide, il y a eu moins de pression. Pourtant, il est essentiel de s'y préparer. Et pour cela, il faut pou-

voir se projeter dans l'avenir. » Si le réchauffement en France devait atteindre +2 °C en 2030 et +4 °C en 2100, ces moyennes cachent une grande diversité. Au-delà des températures, il y a l'évolution des précipitations, plus rares en été et plus intenses l'hiver, les gels tardifs... « Il faut informer précisément les producteurs sur leur territoire et leurs cultures, encore plus pour



les cultures pérennes, pour qu'ils puissent se projeter à court, moyen et long termes. Les impacts commencent à être bien documentés. » Le projet ClimatVeg a montré que le changement entraînera une « méditerranéisation » du climat dans l'Ouest. « Et il a précisé pour chaque territoire quelles seront les températures l'été et l'hiver, le nombre de

jours à plus de 30 °C ou l'occurrence de gels tardifs. » Un outil, ClimAléas, a été mis au point pour diagnostiquer la vulnérabilité d'une exploitation au changement climatique.

Des variétés davantage résilientes

Plusieurs solutions s'offrent pour s'adapter à ces évolutions. Une piste est le choix de varié-

Lauréat Sival Innovation Argent 2024

VINCENT DUPUY – EF Polymer, directeur des ventes et du développement commercial en Europe



“ Jusqu'à 40 % d'économie d'eau ”

Face à l'augmentation du stress hydrique, EF Polymer a créé un polymère naturel à intégrer au sol, qui absorbe l'eau et la restitue à la plante quand elle en a besoin. À partir de pelures d'orange, de banane..., nous créons une base à laquelle nous ajoutons un réticulant et un adjuvant organiques. EF Polymer est ainsi le premier polymère super-absorbant 100 % naturel biodégradable en 1 an

sans résidu. L'économie d'eau est de 20 à 40 %. Comme il y a moins de lessivages, il y a aussi une économie d'engrais de 15-20 %. Des essais ont été menés en Inde, au Japon et aux États-Unis. En Espagne, un essai en tomate sous serre a augmenté le rendement de 40 % à eau constante et de 25 % en réduisant l'irrigation de 25 %. En France, des résultats intéressants ont été obtenus en salade.

Lauréat Sival Innovation Or 2024

PIERRE-ALAIN HELLE – Q-Ref (Groupe Quercy réfrigération), responsable



“ 30 à 60 % d'économie d'énergie ”

Économiser l'énergie est devenu essentiel. Le chiller Kibo, fabriqué par l'usine Q-Ref à Moissac, est une réponse novatrice aux besoins de sobriété et performance énergétique des utilisateurs de froid. La nouveauté repose sur un compresseur qui fonctionne sans huile, ce qui signifie moins de pollution et des économies d'énergie. Comme il n'y a plus d'huile qui pollue

le circuit frigorifique, l'efficacité énergétique est améliorée de 30 à 60 %. Et les coûts de maintenance sont divisés par 6 ou 8 sur une durée de vie de plus de 20 ans et une garantie de la machine de 5 ans. Le chiller Kibo peut être combiné à du photovoltaïque avec stockage d'énergie, ce qui permet aux stations fruitières d'être autonomes une grande partie de l'année.



DEPUIS SES DÉBUTS, l'innovation est l'âme du Sival. En 2026, environ 700 exposants y présenteront leurs nouveautés.

excès d'eau, rapporte Cécile Abalain. Une densité de stomates sur les feuilles moins élevées pourrait aussi accroître la résistance à la chaleur. » Un autre axe est de changer les assolements, voire de tester de nouvelles cultures. « On trouve aujourd'hui des variétés d'abricot adaptées au nord de la Loire, constate Cécile Abalain. La pastèque se développe à l'ouest. Les Bretons s'essaièrent à la viticulture. Et au sud, il y a de nouvelles cultures comme la grenade, la pistache, l'avocat, le kaki... » Cette dynamique d'adaptation et de diversification sera également au cœur des échanges sur la nouvelle scène du Sival. En 2026, cet espace situé au sein de l'Espace Innovation & Convivialité accueillera notamment les interventions des nouvelles filières ou filières en développement. Véritable vitrine des transitions à l'œuvre dans le monde agricole, du lupin à l'ananas, en passant par la patate douce, cet espace permettra de découvrir et de comprendre comment ces

tés plus résilientes, moins sensibles au manque d'eau, à la chaleur, au gel... Des variétés cultivées dans le Sud pourraient ainsi s'avérer intéressantes au nord. Des recherches sont aussi menées pour améliorer les variétés. « Des travaux en chou-fleur ont montré qu'un système racinaire bien développé permet de mieux résister au manque et aux

nouvelles cultures ouvrent des perspectives inédites pour les producteurs.

Importance de la gestion de l'eau

Autre axe d'innovation : la gestion de l'eau. « L'eau est un vrai défi, note Cécile Abalain. Il faut du matériel végétal plus sobre et apporter l'eau de façon plus efficace. » L'innovation porte sur des capteurs qui mesurent en temps réel l'humidité et sur des outils d'aide à la décision intégrant les données des capteurs et des prévisions météo très fines, combinées avec la connaissance précise des besoins en eau de la culture. L'intelligence artificielle permettra demain d'améliorer ces prévisions. Il y a aussi des dispositifs d'irrigation de plus en plus économes (micro-aspergion, goutte à goutte...), des systèmes automatisés d'irrigation, voire des robots d'irrigation. Une autre piste encore est d'élargir les ressources utilisables. « La réutilisation des eaux usées est déjà très pratiquée dans certains pays. Et il faut travailler sur le stockage de l'eau. » Dans ClimatVeg, des travaux ont été menés sur la

récupération et le stockage de l'eau de toiture des serres, avec différentes couvertures des réserves pour limiter l'évaporation. Outre la rétention de l'eau par une bonne structure du sol, des biostimulants, comme les mycorhizes, peuvent améliorer la résistance à la sécheresse.

Davantage d'ombre pour les cultures

Une autre piste est la couverture des cultures, avec des abris qui protègent les plantes des aléas climatiques et permettent de mieux maîtriser le climat et l'irrigation, des filets d'ombrage, des ombrières agrivoltaïques... Enfin, l'agroforesterie, qui apporte un couvert aux cultures, est une alternative prometteuse aux multiples bénéfices écologiques et économiques.

« Face au changement climatique, les solutions d'hier et de demain devront être combinées pour relever ce défi de manière durable, résume Cécile Abalain. L'avenir des productions végétales, c'est plus de complexité pour les producteurs, mais aussi de nouvelles opportunités. »

Véronique Bargain

Lauréat Sival Innovation Bronze 2024

DAVID MADIOT – Gautier semences responsable de gammes produits



“ Sécuriser la production en conditions difficiles

En courgette, sur les créneaux précoces, les plus rémunérateurs, ou à l'automne, les variations de température empêchent l'activité des pollinisateurs. Or, le changement climatique favorise ces printemps et automnes perturbés. Nous avons créé la gamme Frutastic de courgettes parthénocarpiques, c'est-à-dire qui ont la capacité naturelle à nouer sans pollinisateurs. Ces variétés sécurisent la production sur les créneaux

précoces. Et l'été, quand les maraîchers ferment les abris pour se protéger des virus et que les filets empêchent donc l'entrée des pollinisateurs, une variété parthénocarpique est intéressante. Nous proposons deux variétés parthénocarpiques : Maveric, adaptée au printemps, été et automne, et Vitalic, lancée en 2025-2026, plus vigoureuse et qui sécurise la production en sol froid, sur les créneaux précoces.

Nominé au Sival Innovation 2025

PATRICK LEZER – Edams, responsable commercial



“ Mieux protéger les cultures sous abri froid

La majorité des serres froides en France ne sont pas automatisées, notamment les petits tunnels et serres, ce qui est très dommageable du fait du changement climatique. Edams a développé Hazi, solution solaire qui régule le climat des abris froids (vent, température, pluie, désembuage), protégeant les cultures des aléas climatiques. Le système utilise uniquement l'énergie

solaire, ce qui limite la dépendance au réseau et les coûts d'électricité et permet d'implanter une serre là où elle est vraiment utile, sans raccordement ni délai. Simple à utiliser, fiable, durable et fabriqué en France, Hazi permet aux producteurs de gagner en autonomie, rentabilité et sérénité, tout en s'adaptant aux défis du changement climatique.

Les nouveautés au cœur du Sival

Espace Innovation, concours et conférences permettent de découvrir des innovations répondant au changement climatique.

Premier salon des filières du végétal spécialisé en France, le Sival est le lieu idéal pour découvrir les innovations. Semenciers, fabricants de matériels, serres, systèmes d'irrigation, fournisseurs de produits phytosanitaires, bio-contrôle, logiciels: toutes les nouveautés sont présentées. Le changement climatique étant devenu palpable, de plus en plus de solutions sont proposées pour y faire face et l'atténuer: variétés plus résilientes, équipements et outils d'aide à la décision permettant d'économiser l'eau, l'énergie, biostimulants rendant les

plantes plus résistantes au manque d'eau, au gel, abris et couvertures des cultures les protégeant du gel, du froid et des stress thermiques. Le Sival Innovation, concours emblématique du Sival, met en lumière des solutions innovantes qui contribuent à la durabilité, à la performance et à la compétitivité des productions. Chaque année, des innovations primées concernent l'adaptation au changement climatique. L'Espace Innovation présente aussi les dernières innovations des start-up, chercheurs et entreprises établies. Autre concours du Sival: Agreeen Défi, nouveau nom d'Agreeen



EN 2026, le concours Agreeen Startup se recentre sur le végétal spécialisé, l'intelligence artificielle et la robotique.

Startup, qui se recentre en 2026 sur le végétal spécialisé et sur les outils utilisant l'intelligence artificielle et la robotique.

Des conférences sur le changement climatique

L'innovation se découvre aussi à travers les conférences présentant les dernières avancées de la recherche. En 2026, plusieurs interventions porteront à nouveau à l'adaptation au changement climatique: « Évaluation des résis-

tances liées au climat » par le Geves, « Concilier le travail avec les fortes chaleurs » par la MSA. Des forums seront aussi organisés par Vegepols Valley sur de nouvelles espèces, un axe de l'adaptation au changement climatique. Après le quinoa, le thé, les baies de goji, les fruits de la passion, la camerise, la spiruline: les présentations porteront sur de nouvelles espèces fruitières cultivées dans le sud et l'ouest de la France. 📍

Véronique Bargain

Sival de Bronze 2025

AUDE ALAPHILIPPE – Inrae, ingénieure de recherche



“ L'agroforesterie, une alternative prometteuse ”

Selon le Giec, l'agroforesterie a un effet très positif sur l'atténuation et l'adaptation au changement climatique, avec une diversification augmentant la résilience. Ces systèmes sont cependant complexes à implanter et à pérenniser. L'outil informatique DEXiAF (Inrae, Grab, UniLaSalle) permet l'évaluation qualitative *a priori* de la performance sociale, environnementale et économique d'un projet

agroforestier. La démarche consiste à renseigner 87 critères décrivant le projet, ce qui se fait en 30 à 45 minutes. DEXiAF évalue la durabilité du projet et peut donner des alertes, signaler des points à approfondir. Grâce à des exemples de systèmes agroforestiers performants, il aide à élaborer le projet. Une première version est disponible et une version plus ergonomique sera ensuite développée.

FIONA DAVIDSON – Dalival, directrice marketing



“ L'adaptation variétale, un levier face au changement climatique ”

Chez IFO et Dalival, nous développons des solutions face au changement climatique. La pomme Stellar, issue du programme Hot Climate Partnership, conserve sa couleur et sa qualité gustative même sous fortes chaleurs, tout en se récoltant 10 jours avant Gala. Elle a un comportement régulier dans les zones les plus chaudes, offrant une alternative fiable là où les variétés

traditionnelles perdent en qualité et en rendement. En fruits à noyau, la sélection intègre des critères comme la tolérance aux stress climatiques, la moindre sensibilité aux fruits doubles ou l'ajustement des besoins en froid hivernal. L'innovation variétale devient un outil pour sécuriser durablement les arboriculteurs face aux nouvelles réalités climatiques.

François Laurens, chercheur à l'Inrae

« Ajuster les alternatives contre les bioagresseurs »

François Laurens est chercheur à l'Inrae, coordinateur du GIS Fruits et président du Conseil scientifique du CTIFL. Il a aussi des responsabilités à l'international dans des instances de recherche. Et, avec Vegepolys Valley, le Sival et le CTIFL, il coordonne l'événement Fruit 2050 qui traitera cette année de la recherche d'alternatives contre les bioagresseurs des productions fruitières.



► SIVAL MAG POURQUOI AVOIR CHOISI LE THÈME DES ALTERNATIVES CONTRE LES BIOAGRESSEURS POUR FRUIT 2050 ?

François Laurens - Fruit 2050 a été lancé par le GIS Fruits, qui regroupe les acteurs de la recherche de l'expérimentation en fruits et de la filière, pour échanger sur les problématiques, informer et essayer ensemble de trouver des solutions. Une de ses actions est l'organisation tous les deux ans de Fruit 2050. L'événement aborde à chaque édition un sujet important pour la filière fruits. En 2026, le thème sera « Quels leviers en étude pour la protection sanitaire des vergers ? » La recherche d'alternatives aux traitements phytosanitaires est un thème très actuel. Il y a des attentes sociétales pour la baisse des pesticides. Et les réglementations européenne et française limitent de plus en plus les matières actives utilisables, pour protéger l'environnement et les consommateurs. Ces réglementations mènent à des

impasses dans la protection des cultures, notamment contre les insectes. La suppression de l'acétamipride, par exemple, pose de gros problèmes aux producteurs de noisettes, mais aussi en pomme contre les pucerons qui sont favorisés par les étés chauds. Il est donc essentiel de trouver des alternatives face à ces impasses. Et, par ailleurs, le changement climatique entraîne l'apparition de nouveaux bioagresseurs contre lesquels il faut trouver des solutions.

► SIVAL MAG CONCRÈTEMENT, QUELLES ALTERNATIVES SONT UTILISABLES OU À L'ÉTUDE ?

François Laurens - Plusieurs leviers sont directement utilisables ou en expérimentation : la génétique, avec l'utilisation de variétés plus résistantes, les produits de biocontrôle et de stimulation des défenses des plantes, des méthodes physiques comme l'utilisation des UV pour stimuler les défenses des plantes ou encore les outils d'aide à la décision

pour mieux protéger les vergers. Aucun de ces leviers utilisés seuls n'a la même efficacité qu'une solution phytosanitaire. L'idée est donc de les combiner pour atteindre une efficacité maximale, proche de celle des produits phytosanitaires. C'est ce qui est travaillé par exemple dans le projet prioritaire de recherche « Cultiver et protéger autrement Cap zéro phyto » qui sera présenté à Fruit 2050 et qui vise à réduire l'utilisation des pesticides en verger par la combinaison de différents leviers.

► SIVAL MAG COMMENT SE DÉROULERA FRUIT 2050 ? QUI INTERVIENDRA ?

François Laurens - L'événement est concentré sur une demi-journée, le premier jour du salon. Il commencera par des parcours thématiques sur le Sival, sur les stands d'entreprises ou de structures travaillant sur des solutions alternatives contre les bioagresseurs. Il y aura ensuite une conférence qui présen-

“

Aucun de ces leviers utilisés seul n'a la même efficacité qu'une solution phytosanitaire

tera à l'ensemble de la filière l'état des recherches en cours sur ce thème, avec l'intervention de chercheurs français, mais aussi étrangers. Enfin, il y aura une table ronde réunissant des représentants du CTIFL et d'Interfel, de l'Association nationale pommes poires, d'Inrae et de la DGAL. L'idée est de partager les visions de chacun : les enjeux et stratégies pour la filière arboriculture, les travaux de recherche en cours et les premiers résultats et la vision des pouvoirs publics et des politiques. 📍

Propos recueillis par Véronique Bargain

SIVAL, ON Y VA !

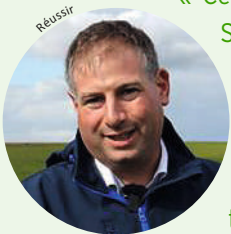
Sival: LE rendez-vous

L'avenir des productions végétales commence au Sival. Toutes les filières y sont représentées. Pour les producteurs, c'est l'occasion de découvrir et de partager les bonnes idées. Ils témoignent...

Pierrick Capelle
Producteur de plants d'endives
Flers (Somme)

« Je cherche de l'expertise »

« Ce que je viens chercher au Sival, c'est de l'expertise, grâce aux techniques et aux innovations, pour améliorer mes plans pour mes clients. C'est l'opportunité de voir des matériels qui existent dans d'autres cultures, pour se les approprier, d'aller glaner ceux qui sont intéressants, et de les adapter à la culture de racines d'endive qui est un peu unique. »



Christophe Belloc - Arboriculteur, président de Blue Whale
Moissac (Tarn-et-Garonne)

« Faciliter le travail du producteur »



« Pour assurer le renouvellement des générations, il est essentiel de participer à un salon comme le Sival. Cela permet d'échanger avec des collègues pour comprendre comment le métier évolue dans d'autres régions de France, mais aussi d'observer les nouvelles pratiques, les nouveaux matériels, et tout ce qui peut faciliter le travail des agriculteurs et de leurs salariés. »

Bruno Darnaud - Président arboriculteur
de l'AOP Pêches et abricots de France

« Au Sival, on peut anticiper ! »

« Le Sival ne se projette pas seulement sur 2026 ou 2027, mais sur des échéances bien plus longues. On y découvre des innovations qui paraissent parfois irréalistes aujourd'hui, mais qui seront dans tous les vergers français d'ici cinq ou six ans. Ce qui me plaît, c'est cette capacité à lever la tête, à anticiper, plutôt que de rester le nez dans le guidon. Tout ce qu'on peut anticiper est capital, et c'est exactement ce que l'on retrouve au Sival. »



Marie Courselle - Vigneronne et oléicultrice
La Sauve (Gironde)

« Écouter toutes les idées et les adapter »

« Lors d'une journée au Sival, nous essayons d'assister à une ou deux conférences, puis nous partons à la recherche des innovations dans les allées, notamment lors de la remise des Sival d'or. Pour nous, le Sival est vraiment le lieu de l'innovation. Par exemple, j'ai rencontré un producteur qui souhaitait ramasser ses olives avec un matériel destiné aux prunes. Il faut être en avance sur son temps, toujours garder une longueur d'avance, et rester à l'écoute de toutes les idées. Dans cette logique, j'apprécie particulièrement de découvrir les innovations récompensées par les Sival d'or. »



Marion Cabioch - Maraîchère en Gaec familial - Cléder (Finistère)

« Rencontrer les semenciers pour s'adapter au changement climatique »

« Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux matériels ou de nouvelles pièces pour nos outils, qu'il s'agisse de matériel de binage ou de mise en culture. Nous cherchons en permanence à améliorer notre travail ainsi que nos conditions de travail. Sur le Sival, on découvre de plus en plus d'innovations, notamment sur les outils de binage, avec l'arrivée de la robotisation et de l'automatisation. Nous nous renseignons beaucoup sur ces sujets, et nous avons besoin de cette proximité avec les fournisseurs, une proximité que seul le Sival peut nous offrir. Nos calendriers de production évoluent également en permanence en raison du changement climatique. Étant en agriculture biologique, nous ne disposons pas forcément de solutions de traitement: notre principal levier reste la sélection variétale. C'est pourquoi nous nous rendons au Sival, pour rencontrer les semenciers et les producteurs de plants. »



Albert Richard, président du Sival

« Nous devons nous préparer à produire demain »

Le Sival réfléchit toujours aux grands enjeux des filières du végétal spécialisé, tout particulièrement aux trois enjeux que sont la performance économique, le climat et l'attractivité des filières. Le changement climatique se fait aujourd'hui de plus en plus sentir dans toutes les filières. Nous devons adapter nos productions pour pouvoir continuer à produire demain. Nous devons nous préparer à produire avec des températures plus élevées l'été, des sécheresses, des hivers plus doux, des gels printaniers. L'accès à l'eau est un point essentiel. Sans eau, on ne peut pas produire des fruits et légumes de qualité. Cela implique de préserver la ressource, mais aussi de mieux la stocker l'hiver pour la renvoyer vers le milieu l'été à travers nos cultures, que l'eau ne reparte pas à la mer en hiver. Cela passe aussi par l'irrigation de précision. L'eau est importante aussi pour protéger les vergers des gels au printemps qui sont de plus en plus fréquents. Le changement climatique, ce sont aussi des ravageurs de plus en plus difficiles à gérer, comme le puceron cendré, qui a été favorisé cette année par les températures élevées de mai à août, et de nouveaux ravageurs comme la punaise diabolique.

Le Sival est le lieu où découvrir des solutions pour continuer à produire dans de nouvelles conditions. Il y a aujourd'hui de nombreuses évolutions technologiques, numériques, des innovations par exemple en matière de protection des cultures, pour faire face aux impasses réglementaires et à l'apparition de nouveaux ravageurs. Nous avons décidé de renforcer nos partenariats, avec le CTIFL en particulier, pour travailler toutes les innovations, notamment les alternatives aux produits phytosanitaires. Et plus globalement, le salon offre des solutions face aux différents enjeux des filières du végétal spécialisé. La révolution numérique, la robotisation peuvent aider les producteurs à faire face aux difficultés de recrutement. Les producteurs doivent s'approprier ces technologies essentielles. Dans un univers très concurrentiel, nous devons être aussi performants et compétitifs que les autres pays, notamment européens, pour répondre à l'objectif de souveraineté alimentaire de la France.

Le Sival a su rester très professionnel et donner des perspectives aux filières dans un contexte aux multiples enjeux. Toutes les filières s'y retrouvent pendant trois jours pour échanger. Et s'il dure depuis quarante ans, c'est qu'il répond aux attentes des professionnels. Alors que l'agriculture est souvent en tension, les filières du végétal spécialisé y démontrent leur dynamisme. Elles montrent que, malgré les contraintes, elles continuent à créer de la valeur ajoutée. C'est un point essentiel pour attirer des jeunes et faire face au problème de renouvellement des générations. C'est aussi le lieu idéal pour rencontrer des professionnels pour les jeunes ingénieurs, BTS... intéressés par des postes de chef de culture ou d'autres postes à responsabilité. Le Sival 2026 sera la 39^e édition du salon. Il devrait rester sur les mêmes bases que 2025, avec 700 exposants sur 40 000 m², et nous pouvons anticiper une fréquentation similaire, d'environ 25 000 visiteurs. Nous sommes à un moment charnière pour le salon, qui devra préparer les dix prochaines années. 🔄



ALBERT RICHARD, 58 ans, est arboriculteur à Corzé, dans le Maine-et-Loire. Il cultive 30 ha de pommes et de 2 ha de cerises. Il est président de la coopérative Vergers d'Anjou depuis 2017 et président de la Sica Transfofruits qui commercialise les pommes, poires et cassis de différentes structures du Val de Loire. Il est aussi élu à la chambre d'agriculture du Maine-et-Loire, président depuis 2025 de la Fédération des coopératives du Maine-et-Loire et coprésident de la commission fruits du CTIFL.

“

Échanger
et découvrir
de nouvelles
solutions



SIVAL

SALON INTERNATIONAL
DES TECHNIQUES DE PRODUCTIONS VÉGÉTALES

13 > 15 JANV.
2026

PARC DES EXPOSITIONS
ANGERS - FRANCE



L'AVENIR DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES

COMMENCE ICI

WWW.SIVAL-ANGERS.COM



OFFRE

**+ de
700**
exposants

PROSPECTIVE

100
conférences
& forums

INNOVATION

2 concours
de référence

1 offre ciblée
Agtech

INTERNATIONAL

63 nationalités
présentes

1 convention d'affaires
internationale

Parc des Expositions d'Angers - Route de Paris
49044 ANGERS Cedex - Tél. +33 (0)2 41 93 40 40



Un événement



Avec le soutien de

